

Prix du carburant, difficultés à recruter : les ambulances ne se déplacent plus à Marchaux

À Marchaux, ils sont plusieurs à dénoncer des défaillances dans la prise en charge des résidents des aînés d'Âges et vie par, entre autres, les ambulances du Doubs. Les personnes pointent notamment du doigt leur délaissement, contraintes de ne pas pouvoir se rendre à leurs rendez-vous médicaux.

Par **Mélissa LATRECHE** - Hier à 17:00 | mis à jour hier à 21:03 - Temps de lecture : 3 min

1 | Vu 4892 fois



Fabrice Jeannerod, président de l'Association des transports sanitaires urgents (ATSU) du Doubs, s'inquiète des conditions de travail de la profession. Photo ER

Marylise Perrard [ne décolère pas](#). Sa mère, Chantal, vit dans une résidence séniors Ages et vie, à Marchaux, depuis un an. Cette septuagénaire n'est plus complètement autonome et consulte souvent des médecins spécialistes. Mais elle est contrainte depuis un peu plus d'un mois de renoncer à ses rendez-vous. « [Les ambulanciers ne se déplacent plus](#) chez nous. Et je ne peux pas l'emmener, car je travaille la semaine. Ce n'est pas normal. Ma mère se sent abandonnée », déplore sa fille.

Un constat jugé « inacceptable » par Brigitte Snobeck, l'auxiliaire de vie de cette maison de Marchaux. « C'est intolérable de ne pas trouver de sociétés pour transporter nos personnes âgées. J'en ai appelé vingt et toutes ont refusé. Je ne peux pas les emmener, car je ne peux pas laisser les autres sans surveillance dans la maison », s'agace-t-elle. Adeline Carisey, responsable

du réseau du Doubs d'Âges et vie, assure que ces dysfonctionnements ne sont présents que pour le logement partagé de cette commune. Elle pointe un problème majeur bien au-delà de la question du transport : « On est obligé d'annuler les rendez-vous de certains. C'est mettre leur vie en danger. Si quelqu'un a besoin de se rendre à l'hôpital ou chez un médecin trois fois dans la semaine, c'est qu'il lui faut des soins, ce n'est pas juste une grippe ».

Travail à perte

La facture est lourde pour les 26 entreprises de transports sanitaires du Doubs, confrontés à une hausse record des prix du carburant. Ils saturent et sont contraints de changer leurs habitudes.

« Nous sommes conscients que cela en impacte certains. On fait ce métier pour aider mais là, on ne peut plus se permettre de faire des kilomètres à vide. Financièrement, on ne tient plus », dévoile un ambulancier bisontin.

Pour Fabrice Jeannerod, président de l'Association des transports sanitaires urgents (ATSU) du Doubs, cette problématique s'ajoute à une pénurie importante de personnels, qui rend la profession davantage précaire : « Nous avons peu de moyens, les charges ne cessent d'augmenter, nos journées sont interminables et en plus, nous avons du mal à recruter. On doit désormais sélectionner les courses à faire, malheureusement ». Inquiet des conditions de travail, il demande à la Caisse primaire d'assurance maladie une revalorisation tarifaire suffisante pour couvrir leurs frais.

Sans réponse de l'ARS

Le maire de Marchaux, Patrick Corne, s'agace aussi de la situation, après avoir reçu des réclamations de familles de résidents. Il tire la sonnette d'alarme : « Dans ces cas-là, on ne sait jamais vraiment à qui s'adresser. On tourne en rond, tout le monde se renvoie la balle et en attendant, ce sont les personnes âgées qui trinquent ». L'élu a tenté d'alerter l'Agence régionale de santé (ARS), en vain.